ROYAL
BAKING
POWDER
Absolutely Pure

Arrivée du croiseur espagnol "Vizcaya."

Presse Associée.

Long Branch, New Jersey, 17 février, 4 heures 30 du soir—Le navire de guerre espagnol "Vizcaya" a été signalé quelques minutes après quatre heures, se dirigeant au nord.

A quatre heures 40 le "Vizcaya" a arboré le drapeau espagnol et a pris un pilote à bord.

New York, 18 février.

Il est douteux que le "Vizcaya" franchisse la barre ce soir.

Il est contraire aux usages qu'un navire de guerre entre la nuit dans un port étranger.

Cinq heures 30 du soir—Le "Vizcaya" a jeté l'ancre en dehors de la barre.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 18 février—Des débats sensationnels ont été précipités aujourd'hui au sénat à propos de la prise en considération d'une résolution enjoignant à la commission des affaires navales de procéder à une enquête sur la destruction du cuirassé "Maine."

Des arrangements avaient été faits pour l'adoption de la résolution légèrement amendée sans discussion. Mais M. Mason, de l'Illinois, a proposé en remplacement une autre résolution établissant que l'enquête serait conduite par une commission conjointe composée de membres des deux chambres.

A ce sujet, malgré un appel l'engageant à ne pas provoquer une discussion dans un moment de tristesse, le sénateur de l'Illinois a prononcé un discours dans lequel il a dit que le peuple demandait la vérité sur l'explosion qui a causé la destruction du "Maine", et déclaré qu'il ne serait pas satisfait par l'enquête conduite par les officiers de la marine. Il a hautement dénoncé la politique du gouvernement dans la question cubaine.

Il s'est étendu sur ce sujet et a déclaré que les Etats-Unis avaient adopté la politique de l'Espagne, c'est-à-dire de renvoyer chaque chose au lendemain.

M. Wolcott, du Colorado, et M. Lodge, du Massachusetts, ont vivement répondu à M. Mason.

M. Wolcott a déclaré que tous les patriotes de ce grand pays avaient la plus grande, la plus complète et la plus orgueilleuse confiance dans chaque département du gouvernement, et particulièrement dans le département de la marine. L'orateur a dit qu'il pensait que c'était aujourd'hui le moment de s'abstenir d'insultes gratuites envers une nation amie, ainsi que de critiques injustes et ignorantes.

La guerre peut éclater, a dit M. Wolcott; je pense moi-même que le jour n'en est peut-être pas éloigné. Et quand ce jour viendra notre cas doit être éternellement fondé sur le droit.

La guerre est une horrible mesure, et quand elle viendra, il faudra que les peuples du monde puissent au moins respecter notre conduite et notre attitude. Et au-dessus de tout, elle doit éclater dans des circonstances qui nous feront respecter.

Dans un court mais brillant discours, M. Lodge a défendu l'honneur de la marine, du secrétaire Long et des officiers de la marine américaine.

La résolution qui avait précipité ces débats a été finalement renvoyée à la suite de l'ordre du jour.

A la côte.

Presse Associée.

Mobile, Alabama, 18 février—La barque norvégienne "Para", venu du Brésil à Apalachicola, Floride, puis envoyée à la quarantaine de l'île aux Vaisseaux, s'est jetée à la côte la nuit dernière à l'entrée de la baie de Mobile. Elle est complètement perdue.

Les officiers et les hommes de l'équipage ont été sauvés et conduits au fort Morgan.

Il ne leur sera probablement pas permis de venir à terre avant une inspection sanitaire.

DERNIÈRE HEURE.

LE PROCÈS ZOLA.

Déclaration du général de Boisdeffre.

La déposition du major Esterhazy.

Démonstration populaire à l'arrivée des généraux de Pellieux, de Boisdeffre, Gonse et de Lannes.

Presse Associée.

Paris, France, 18 février—Les approches du Palais de Justice étaient encombrées aujourd'hui, et la police a dû être renforcée. Il n'y a eu aucune démonstration quand M. Zola, le colonel Picquart, le major Esterhazy et Mme de Boulancey sont arrivés.

D'un autre côté il y a eu une démonstration populaire à midi quand ont paru les généraux de Pellieux, de Boisdeffre, Gonse et de Lannes.

Le général de Boisdeffre a été appelé le premier. Il a confirmé les déclarations faites hier par le général de Pellieux.

Le juge-président a donné lecture de la déposition sténographiée du général de Pellieux et a demandé au témoin ce qu'il avait à dire cet égard.

Le général de Boisdeffre a répondu:

Je confirme entièrement la déclaration du général de Pellieux. Je ne veux pas y ajouter un mot. Mais, messieurs du jury, vous êtes la nation ici, car vous la représentez. Si la nation n'a pas confiance dans les chefs de son armée, dites-le, et nous sommes prêts à laisser à d'autres le poids de notre responsabilité. Messieurs du jury, vous qui représentez la nation, exprimez une opinion.

Ces paroles ont causé une sensation prolongée.

Oui! s'est écrié le général de Boisdeffre, «Vive l'Armée».

(Acclamations).

Me Laborc a dit aussitôt: Je désirerais interroger le général de Boisdeffre.

—Vous ne pouvez pas, a répondu le juge-président.

—Je vais rédiger une demande formelle pour procéder à un contre-interrogatoire du général, a répliqué l'avocat.

—Très bien, a dit le juge, alors je poserai les questions.

Me Laborc a objecté, mais un huissier a introduit le major Esterhazy.

Se tournant vers le major Esterhazy le juge a dit:

On dit que vous êtes l'auteur du bordereau; qu'avez-vous à répondre?

Premièrement, a dit le témoin, j'ai une déclaration à faire. Avec l'ombre d'une preuve ce misérable Mathieu Dreyfus m'a accusé du crime de son frère. J'ai été jugé par mes pairs, qui m'ont acquitté, mais aujourd'hui je suis appelé comme témoin, de sorte qu'il peut m'accuser de nouveau quand je n'ai ni conseiller ni avocat pour me défendre. Je répondrai à toute question que vous me poserez, mais quant a ces gens (se tournant vers M. Zola et son avocat) je ne leur répondrai pas. (Sensation).

S'adressant à Me Laborc, le juge a dit: Avez-vous quelque question à poser à M. Esterhazy?

Je suis toujours occupé à rédiger ma demande, a répondu Me Laborc, et je ne poserai aucune question avant que la cour ait décidé sur ce point.

Posez vos questions immédiatement, ou vous n'en poserez aucune. (Murmures).

Je ne puis rien dire pour le moment, a répliqué Me Laborc, mais je proteste contre cette attitude.

A ce moment le juge a interrompu l'avocat et s'est écrié: Que dites-vous? Major Esterhazy, retournez à votre place.

Il y a eu des acclamations prolongées quand le major Esterhazy a quitté le banc des témoins.

Appelez un autre témoin, a ordonné le juge

Mais un huissier a informé le juge qu'il n'y en avait pas un seul dans la salle qui leur est réservée.

Le président a alors suspendu l'audience pour permettre à Me Laborc de terminer la rédaction de sa demande de contre-interrogatoire du général de Boisdeffre.

Pendant la suspension d'audience M. Zola et Me Laborc ont causé avec animation. Leur conversation était accompagnée de grands gestes; ils levaient les mains comme pour implorer le ciel, et ils discutaient évidemment la marche à suivre en vue de l'intention évidente du juge-président de limiter les procédures.

En quittant le Palais de Justice tous les officiers ont été acclamés par la foule.

Le général de Pellieux, qui descendait tête nue les escaliers, a été l'objet d'une réception chaleureuse.

Le major Esterhazy a été accueilli par les cris de «Vive l'Armée».

La police était impuissante à maintenir l'ordre dans la foule, et plusieurs juifs ont été insultés et menacés. Une bataille générale s'est engagée. La foule s'est précipitée sur les juifs en criant «Mort aux juifs». «Jetez les juifs à la Seine». Finalement, les gardes républicains ont chargé et ont fait évacuer le square.

La foule a battu en retraite en acclamant l'armée, en chantant la Marseillaise et en criant «Conspuez Zola».

M. Zola a quitté le Palais de Justice à cinq heures 30. A peine sortait-il de l'édifice que des coups de sifflets et des cris dérisoires ont retenti.

Les autorités ont été obligées de le protéger jusqu'à sa voiture par un double cordon d'agents de police.

Au moment où il arrivait au pont St-Michel la foule s'est précipitée vers sa voiture, mais les agents de police se sont interposés, et plusieurs batailles se sont engagés.

Subséquemment, les agents ont réussi à repousser la foule, et M. Zola a pu poursuivre sa route sans encombre.

De nombreuses arrestations ont été opérées, mais tous les individus arrêtés ont été relâchés.

Tumulte à la Cour d'assises de la Seine.

Presse Associée.

Paris, France, 18 février.—Le bruit dans la salle de la cour d'assises était étourdissant à la reprise de laudience.

L'opinion générale était que les procédures étaient conduites d'une façon militaire.

M. Laborc a immédiatement présenté au tribunal ses exceptions établissent que la cour lui avait refusé d'interroger le général Boisdoffre avant d'avoir entedu sa question.

L'avocat a protesté contre ce déni de justice et a conclu en demandant le rappel des généraux de Boisdeffre et de Pellieux et du major Esterhazy au banc des témoins.

L'avocat général a rappelé au tribunal que l'affaire Dreyfus ne devait pas être mentionnée, et il a ajouté qu'autrement il laisserait les procédures aux mains de la cour.

Le défenseur de M. Zola a répliqué:

Les généraux sont venus à la cour en grand uniforme et avec leurs décorations pour faire des discours en faveur de la poursuite. (Tumulte).

On reproche à la défense, a dit M. Laborc, d'essayer d'obtenir une révision du procès Dreyfus, mais les généraux ont parlé contre une révision du procès du major Esterhazy qui a été acquitté. Laisez ses juges en porter la responsabilité. (Tumulte).

Poursuivant, M. Laborc a fait allusion à "l'homme souffrant à l'île du Diable", ajoutant: "quoique ses souffrances intéressent sans aucun doute ceux qui crient au fond de cette salle."

Messieurs du jury, a dit Me Laborc, je vous prie de vous élever au-dessus des émotions d'un public égaré et de considérer que nous sommes peut-être à un point tournant de notre histoire, et que votre décision aura des conséquences que personne ne peut prévoir aujourd'hui. (Sensation prolongée).

Le tribunal a ensuite délibéré.

Pendant ce temps une grande démonstration avait lieu dans la salle en faveur du général de Pellieux.

Un individu qui avait crié "vive Zola" a été maltraité et jeté hors de la salle.

A la reprise de l'audience le juge a annoncé que la demande de rappel des généraux de Boisdeffre et de Pellieux faite par M. Laborc était repoussée, mais que le major Esterhazy pouvait être rappelé si l'avocat le désirait.

Le major, rappelé, a tourné le dos à M. Laborc et à M. Zola et a refusé de répondre à aucune question.

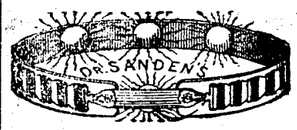
D'autres témoins ont été ensuite entendus.

Il ne reste que six ou sept témoins à entendre avant les plaidoiries.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez des tablettes laxatives de Bromo-quinine. Tous les pharmaciens remboursent le prix d'achat si elles ne guérissent pas. 25c. Les véritables ont L. B. Q. sur chacune.

SUSPENSOIR ELECTRIQUE



Pour hommes faibles de santé.

Dans les cas d'épuisement, de pertes de forces, de la varicocèle, et de tous les effets d'abus de jeunesse, j'applique le pôle négatif de ma fameuse ceinture électrique aux organes au moyen de mon suspensoir, "Supporting suspensory attachment". L'électricité est ressentie instantanément ou je perds $1000. Plus de cinq mille cures l'an dernier. La liste des témoignages de ce mois et le livre "Three classes of men" expliquant tout, envoyés gratuitement, scellés sur demande ou consultez-moi sans frais à mon bureau.

Dr THEO. SANDEN,
826 Broadway, New York City.

Marchés divers.

Paris, 18 février — La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 72 1/2 centimes.

Londres, 18 février—Consolidés au comptant, 112 7/16; à terme 112 5/8.

Liverpool, 18 février — Coton spot—demande modérée: prix stable.

American middling fair 3 13/32d;

Ventes 10,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 9,400 coton américain.

Recettes 25,000 balles, dont 19,500 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture avec demande modérée; stables à la cloture.

American middling l. m. c., février 3 19; février et mars 3 18; mars et avril 3 18; avril et mai 3 19; mai et juin 3 20; juin et juillet 3 20; juillet et août 3 21; août et septembre 3 20; septembre et octobre 3 21; octobre et novembre 3 21; novembre et décembre 3 21.

New York, 18 février — Coton spot—faciles à la cloture.

Midling uplands 6 1/4; midling gulf 6 1/2.

Ventes 38 balles.

New York, 18 février — Futurs stables à la cloture.

Ventes 89,100 ballès.

Février 5 97; mars 5 99; avril 6 02; mai 6 06; juin 6 09; juillet 6 12; août 6 16; septembre 6 14; octobre 6 15; novembre 6 15; décembre 6 15.

Vos verres sont ils bons? Etes vous sujet à la migraine? Pourquoi ne pas consulter un spécialiste. Cela ne coûte rien.

MORITZ OPTICAL CO., Ltd.,
7 janl 1035 rue du Canal

QUINCAILLERIE.

Axes—"I out keen," par doz.	$5 50
Hunt's axes, par douz.	5 50 @ 6 00
Crescent, par douz.	4 75
Diamond axle grease, en boîtes, par gr.	4 00
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	4 50 @ 14 00
Trace chains, la paire	25 @ 75
Ox chains, 3/4, 5-16 et 3/8, par livre.	5 @ 7
Lyndon B.C. No 4-0 @ 3, par dz.	3 65 @ 6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz.	3 00 @ 5 00
West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun	40 00
Planet Jr., cultivator, plain, chac.	4 25
Planet Jr., cultivator, horse hoe chacun	6 25
Planet Jr, cultivator, wheels, cha	1 25
Brent La Dow cultivator, chacun	25 00
Universal cultivator, chacun	24 00
Columbia cultivator, chacun	30 00
Brown riding cultivator, chacun.	30 00
Brown walking cultivator, chac.	25 00
Monroe rotary harrows, No 1 @ 3.17	30 @ 35 00
Geddes' hinge harrows, 14 @ 30-tooth	7 50 @ 15 00
A. B. & Co. side harrows, chacun.	3 75
Expanding harrows, 11-tooth, ch.	3 75
Deere's stalk cutter, No 1	30 00
Deer's stalk cutter, No 2	37 25
La Dow disc harrows	25 00
Deere disc harrows, No 1	30 00
Deere disc harrows, No 4	39 00
Hollow ware, skillets and lids	2 1/2
Anvils	9 @ 12
Bar iron, basis, per tow	1 40
Steel nails, 50 @ 60 basis, keg	1 45
Wire nails, 50 @ 60 basis, keg	1 85
I out keen plows, pony x pts list $5 75, less 40 per cent	
I out keen plows, A-O x pts, list $6 75, less 40 per cent	
I out keen plows, B-O x pts, list $7 50, less 40, per cent	
I out keen plows, C-O x pts, list $10 40, less 40 per cen	
I out keen plows D-O x pts, list $11 40 less per 40 cent	
John Deere Plows—	
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	1 85
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts chacun	2 3
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts chacun	2 85
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts chacun	3 75
A. B. & Co. cast plows, 1/2-S-K pony x pts chacun	1 10
Texas Ranger series steel and wood beam, 25 per cent from list.	
Blue Beard series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.	
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.	
Banner Combined Corn and Cotton Planter, without roller net	10 50 @ ....
Boiler, for same, net	1 00 @ ....
Georgia stocks, single	65
Georgia stocks double	1 75
Rope, sisal, 1/2-inch and over, base.	5 3/4
Rope, manila, 1/2-in. and over, base.	6 1/2
Farmers' pet double stocks	1 [illegible]
Rope, cotton, 5-16 and 1/2 in., base.	10 1/2
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	9 00 @ 12 00
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	8 00 @ 11 00
Barb wire, galvanized, per cwt	2 25
Drop shot, tower, per bag	1 15
Buck shot, per bag	1 40
Dane knives, par douz	5 00
Wheel barrows, par doz	12 50 @ 21 00
Best coal barrows, chacun	5 50 @ 6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00 @ ....
Clarke's c. s. meal distributor	65 00 @ ....
Black Oak Stoves, less 45 per cent off list.	
Garland stoves, less 45 per cent off list.	
Fennar stoves, less 45 per cent off list.	
Challenge ice chests and Challenge refrigerator less 45 per cent from list.	

MARCHE AUX BESTIAUX

Bœufs—Choice corn-fed, par livre, gross	3 1/2 @ 4
Common grass fed	2 1/2 @ 3
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	2 1/4 @ 2 1/2
Vaches communes et vieilles par tête	$7 00 @ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	8 00 @ 12 00
2me qualité	7 00 @ 9 00
Veaux de choix	7 00 @ 9 00
Communs	4 00 @ 6 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	3 1/4 @ 3 3/4
Common	3 3/4 @ 4
Moutons—Choice, par tête	2 00 @ 3 00
Fair, par tête	1 00 @ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 @ 40 00
2me qualité par tête	15 00 @ 25 00

C. LAZARD & CO., LTD
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.
nov 92—1 an—mer. jeu. dim

L'ABEILLE
DE LA
NOUVELLE-ORLÉANS,
JOURNAL QUOTIDIEN FRANÇAIS,
Polititique, Littéraire,
Artistique et Scientifique.
FONDEE LE 1ER SEPTEMBRE 1827.
Trois Editions distinctes:
EDITION QUOTIDIENNE.
EDITION HEBDOMADAIRE.
EDITION SPECIALE DU DIMANCHE
DERNIERES
NOUVELLES LOCALES
—ET—
ETRANGERES.
DEPECHES TELEGRAPHIQUES
—DE LA—
PRESSE ASSOCIÉE
—ET—
Dépêches Spéciales.
SEUL JOURNAL FRANÇAIS QUOTIDIEN AU SUD. FONDÉ LE 1er SEPTEMBRE 1827

Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

No 93 Commencé le 2 novembre 1897

LA ROCHE SANGLANTE

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR CHARLES MÉROUVEL.

TROISIEME PARTIE.

SANS PITIE.

XIII

L'INFAMIE,

—Je ne peux pas!.... Je ne veux pas!

Et pourtant que répondrait-elle à cet enfant adorée lorsqu'elle lui exprimerait ce désir?

Comment lui refuser le seul sacrifice, la seule grâce qu'elle eût à lui demander?

Un sinistre hasard devait lui épargner la peine d'une décision si difficile à prendre.

Au moment où ses yeux regardaient vaguement ces initiales enlacées, ces noms démesurément grossis, Jean et Thérèse! qu'on voit encore tracés en vingt endroits, le bruit d'un caillou qui roulait dans le sentier à cent cinquante ou deux cents mètres au-dessous d'elle l'arracha à cette contemplation.

Elle se tourna du côté d'où venait le bruit.

Bientôt des pas s'approchèrent, légers et furtifs comme ceux d'un faon qui se glisse sous le couvert.

Puis il y eut un froufrou de robe sur les branches basses des gaulis et des ronces et la silhouette d'une jeune fille se dessina au dernier tournant du sentier.

Encore quelques pas et la mère et la fille allaient se trouver en face l'une de l'autre.

Le cœur de Thérèse battait à se rompre.

Celui de la jeune fille n'était pas moins ému.

Enfin Jeanne apparut sur le plateau et un cri s'échappa de la poitrine oppressée de Thérèse:

—Mon enfant! Jeanne! ma fille!

Elle lui tendait les bras.

Jeanne allait s'y jeter.

Elle s'arrêta brusquement, devint pâle comme une morte et s'appuya au tronc d'un arbre pour ne pas défaillir.

Livide, le regard chargé de bile, un homme caché par l'une des arêtes de la base du rocher venait de se démasquer et se placer entre elles.

C'était Jean Redon.

—J'avais prévu cette rencontre, dit il d'une voix dont il est impossible de rendre l'ironie.

Il s'adressa à sa fille et continua:

—Il eût mieux valu pour nous tous sans doute que tu agisses avec franchise. Tu n'as pas voulu....Tu as du sang de cette femme dans les veines.... Tant pis!

Et se tournant vers Thérèse:

—Je ne menace pas en vain! Ce que j'ai promis, je le tiens. Votre fille est entraînée vers vous....Avant d'aller à vous et de faire un choix entre nous, il est bon qu'elle sache qui nous sommes! Je vais le lui dire.

Il croisa ses bras sur sa poitrine.

La mère et la fille semblaient changées en statues.

Il reprit:

— Jeanne, tu me connais! Nous avons vécu seize ans ensemble. Peut-être ne m'as-tu jamais aimé....

Elle protesta en balbutiant:

—Père!....

—Ta trahison le prouve.... Tu ressembles au soldat, qui, au moment du combat, passe dans le camp ennemi. L'ennemi, pour moi, et le plus terrible que j'aie pu rencontrer sur le chemin de la vie, c'est cette femme.

Il étendit la main.

— Regarde-là, poursuivit-il avec une amertume mêlée de rage froide, elle a toutes les séductions....Sa beauté est célèbre....Les hommes qui l'approchent s'en éprennent aussitôt... Ses yeux sont doués d'une puissance diabolique; ses cheveux sont superbes; son front révèle une intélligence supérieure et ses lèvres invitent à l'amour et appellent les baisers....A vingt ans, je n'étais qu'un paysan mal dégrossi par ces incomplètes études qui nous jettent au seuil du monde, ignorants de toutes choses et surtout remplis d'illusions généreuses peut-être mais absurdes et chimériques. Je croyais à l'honneur, à la parole donné, à l'amour! J'étais né dans la modeste ferme que ce château a remplacée. Mon père était un brave paysan et ma mère une honête femme! Toute mon ambition se bornait à vivre comme eux dans la paix des champs auprès d'une compagne de ma condition, simple et bonne.... Cette femme est venue dans ce pays avec son père, officier en retraite. Elle sortait d'une maison que je ne veux pas nommer et d'où elle aurait du rapporter des principes d'honneur, de vertu et de fidélité au drapeau qu'on a choisi. Je fus ébloui comme tous ceux qui l'approchent... séduit, fasciné! A dater de la minute où je la vis pour la première fois, je n'eus qu'un désir, en être aimé! Nous étions voisins.... Je lui dis mon amour.... Elle m'écouta. Rien ne l'y forçait.... Elle s'engagea librement; pour moi j'étais sous le coup d'une passion démente, d'une aveugle folie! C'est alors que chaque jour je venais en ce lieu et que je gravais son nom et le mien sur l'écorce de ces arbres.

Il les montra du doigt à sa fille.

—C'est là aussi qu'un matin ta mère mit sa main dans la mienne en acceptant d'être ma femme..... Ce jour-là, il me sembla que le ciel s'ouvrait pour moi et que, sur la terre entière, il n'existait pas de félicité comparable à celle dont j'étais inondé...Je me croyais le plus fortuné des hommes; je n'en devais être que le plus misérable. D'abord il me fallut renoncer à ma vie paisible, m'éloigner de la maison paternelle où j'avais rêvé de vivre dans l'indépendance qui me convenait! Paris souriait aux ambitions et aux projets de celle qui allait devenir madame Redon.... J'acceptai une de ces places vaines et sans horizon autre que les quatre murs d'un bureau où je devais noircir d'inutiles paperasses pour un chétif salaire. Pendant que je remplissais de mon mieux, quoique avec dégoût, ces fonctions dont la nullité me répugait, cette femme donnait un libre cours à sa coquetterie et à ses manœuvres. Elle promenait son oisiveté sur les trottoirs et dans les jardins publics, en quête de l'amant qui devait lui procurer les moyens de briller que j'étais hors d'état de lui fournir....

—Monsieur!...murmura Thérèse.

—Dites donc que ce n'est pas vrai!

Jeanne, la main gauche sur sa poitrine, fermait les yeux et respirait à peine.

Son père se tourna vers elle.

—Tu naquis, dit-il. Ce fut ma seconde joie car affolé par mon amour, je ne savais rien de ce qui se passait. Les froideurs même de ta mère ne m'instruisaient pas. D'un sourire elle effaçait les craintes que j'aurais dû concevoir; d'un baiser elle me faisait oublier les dégoûts de ma carrière et mes regrets de mon pays et de ma vie libre des champs... Pendant cinq ans je demeurai aveugle, asservi, avec un bandeau sur les yeux, crédule, fanatisé, acceptant tous les mensonges, toutes les faussetés, toutes les perfidies de cette bouche adorée. Enfin, la lumière éclata pour moi, foudroyante!....

Thérèse pale comme une morte, le regard fixé sur celui de Jean Redon, ne fit pas un mouvement.

Seulement elle devint un peu plus livide encore.

Jean Redon eut un rire de fou.

—On me disait intelligent, reprit-il dans le ministère où j'étais entré, protégé par une faveur occulte.... Cette faveur m'avait grandi trop vite.. Je m'étais élevé—oh! pas bien haut!—au grade de sous-chef à trois mille six cents francs par an.... soixante dollars par mois, la paie d'un de nos cowboys, là-bas, dans le Dakota et la Montagne-Noire....Nous vivions dans un certain luxe à Paris où la vie est chère....Il est vrai que mon pauvre père était mort et que je dépensais peu à peu les économies qu'il m'avait laissées.... Elles n'auraient pas suffi. Hélas! je ne me doutais pas d'où venait la différence.... Un de mes camarades se chargea de me l'apprendre....Une seconde fille m'était née, dix huit mois plus tôt....Elle s'appelait Raymonde et j'avais autant de tendresse pour celle-là que pour la première.... Elle était charmante aussi, comme toi, Jeanne, comme cette femme à l'âme perverse et au visage trompeur...J'enveloppais dans une même adoration la mère et les enfants....J'aurais donné ma vie pour elle et pour vous....Plus j'aimais, plus le coup dont je fus frappé devait me sembler cruel.

Il s'arrêta.

Pour la première fois, une émotion perça sur cette face